

# FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



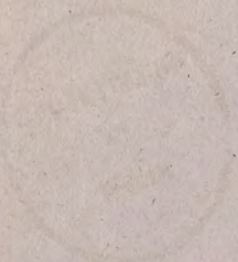
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



FACTORIES

NEW YORK





# NOUVEAU JEU DE CADRILLE

LE ROI

*Si je n'étois pas trompé je gagnerois toujours*

LA REINE

*Si j'avois été mieux conseillée je n'aurois pas toujours perdu*

MONSIEUR

*J'ai beau jeu si j'osois..... je ferois volte*

LE COMTE D'ARTOIS

*Si j'étois le premier je jouerois sans prendre*

LE DUC D'ORLÉANS

*Mon jeu ne vaut rien en Cheville*

LE PRINCE CONTY

*Je n'ai bientôt plus ni Fiches ni Contrats*

L'ARCHEVÊQUE DE SENS

*Avec Spadille forcé on ne fait pas la Bête seul*

LE ROI D'ANGLETERRE

*Si l'on m'appelloit je ferois beau jeu*

DE LA MOIGNON

*Je me réserve pour les coups doubles*

LES DUCS ET PAIRS

*Nous avons de quoi jouer mais nous passons pour faire la Cour*

CALONNE

*J'ai vendu le Roi il me faut la Fiche*

LE CLERGÉ

*Mon jeu n'est pas sur... J'ai bien des fausses*



SUITE DU JEU DE CADRILLE.

LE PARLEMENT

*J'ai beau jouer dans les regles je suis toujours grondé*

LE GRAND CONSEIL

*Quand on n'a pas l'esprit du jeu on ne joue jamais bien*

ALBERT

*Avec quatre Mutadors et deux Dames gardées je perds Cadrille*

LE CHÂTELET

*Je ne fournirai jamais les Cartes ni la Lumière dans un Tripot*

LES INTENDANTS

*Avec les As noirs les plus ignorants se tirent toujours l'affaire*

LES FINANCIERS

*A force de mêler les Cartes il faudra bien que le jeu nous arrive*

LE PUBLIC

*Je suis las de jouer j'i suis forcé' quoi que toujours la duppe.*

---

EPITAPHE DE M. DE LAMOIGNON.

Ci-Git Lamoignon ce Magistrat sans âme  
Qui ne portat son nom que pour le rendre infâme.

---

CHANSON FAITE A L'OCCASION DE L'ASSEMBLÉE DES NOTABLES

Sur l'Air de Calpigy

*Une heure deux heures trois heures quatre heures  
Cinq heures six heures sept heures huit heures  
Neuf heures dix heures onze heures midi  
Allons nous - en dîner mes amis*

bis

*Une heure deux heures trois heures quatre heures  
Cinq heures six heures sept heures huit heures  
Neuf heures dix heures onze heures minuit  
Allons nous coucher mes amis*

bis



### LES RIENS

<i>Le S<sup>t</sup> Père ne décide .....</i>	<i>rien</i>
<i>Le Roi n'est embarrassé de .....</i>	<i>rien</i>
<i>Le Dauphin ne peut .....</i>	<i>rien</i>
<i>La Cour ne finit .....</i>	<i>rien</i>
<i>Les Ministres n'entendent .....</i>	<i>rien</i>
<i>Les Princes ne veulent payer .....</i>	<i>rien</i>
<i>Le Chancelier ne se doute de .....</i>	<i>rien</i>
<i>Les Evêques ne gagneront .....</i>	<i>rien</i>
<i>Le Clergé n'est compté pour .....</i>	<i>rien</i>
<i>Le Parlement veut tout ou .....</i>	<i>rien</i>
<i>Le Premier Président ne s'épouvante de .....</i>	<i>rien</i>
<i>Les Jesuites font semblant de .....</i>	<i>rien</i>
<i>Quand les Fermiers n'auront-ils plus .....</i>	<i>rien</i>
<i>Nos Généraux ne savent .....</i>	<i>rien</i>
<i>Les Jansenistes ne craignent .....</i>	<i>rien</i>
<i>Dieu qui a tout créé de .....</i>	<i>rien</i>
<i>voudrait-il nous réduire à .....</i>	<i>rien</i>

### LES TOUTS

<i>Le Turc observe .....</i>	<i>tout</i>
<i>La Xarine conduit .....</i>	<i>tout</i>
<i>L'Empire domine .....</i>	<i>tout</i>
<i>La France soutient .....</i>	<i>tout</i>
<i>L'Espagne retient .....</i>	<i>tout</i>
<i>La Prusse pille .....</i>	<i>tout</i>
<i>L'Angleterre brouille .....</i>	<i>tout</i>
<i>Le Roi de Naples au Pape refuse .....</i>	<i>tout</i>
<i>La Suede et le Danemark menagent .....</i>	<i>tout</i>
<i>Le Roi de Sardaigne entasse .....</i>	<i>tout</i>
<i>Les Republiques craignent .....</i>	<i>tout</i>
<i>La Hollande paye .....</i>	<i>tout</i>
<i>Le Pape remet .....</i>	<i>tout</i>
<i>L'Archevêque excommunie .....</i>	<i>tout</i>
<i>Le Parlement veille à .....</i>	<i>tout</i>
<i>Et si Dieu ne conserve .....</i>	<i>tout</i>
<i>Le Diable emportera .....</i>	<i>tout</i>

# PETITE FABLE SUR UN GRAND SUJET .

---

## LA COLONNE ET LE CHAPITEAU .

Inébranlable appui d'un Edifice immense ,  
Une Colonne en supportoit le faix .  
Croyant toucher la Voûte de plus près ,  
Le Chapiteau dans sa démence ,  
Imaginoit, lui seul, en être le soutien :  
Il comptoit, en effet, pour rien  
La Colonne elle-même, et sa masse imposante . —  
Votre prétention est bien extravagante !  
(Lui dit celle-ci posément)  
Vous me servez, il est vrai, d'ornement,  
Et j'en suis très-reconnoissante ;  
Mais, quand le temps, également,  
Aurà sur l'un et l'autre étendu son ravage,  
Qui, de nous deux, le plus, répondez franchement,  
En aura ressenti l'outrage ?  
Cet Edifice, hélas ! à mes pieds vous verra  
De vos débris couvrir la terre ;  
Et vous serez dans la poussière ;  
Lorsque sa Voûte encor sur moi reposera .  
—Ce raisonnement étoit sage :  
Le Chapiteau n'y put rien répliquer ;  
Et tout bon Citoyen, dans ce moment, je gage,  
Saura bien à qui l'appliquer

Par M. M. ....



